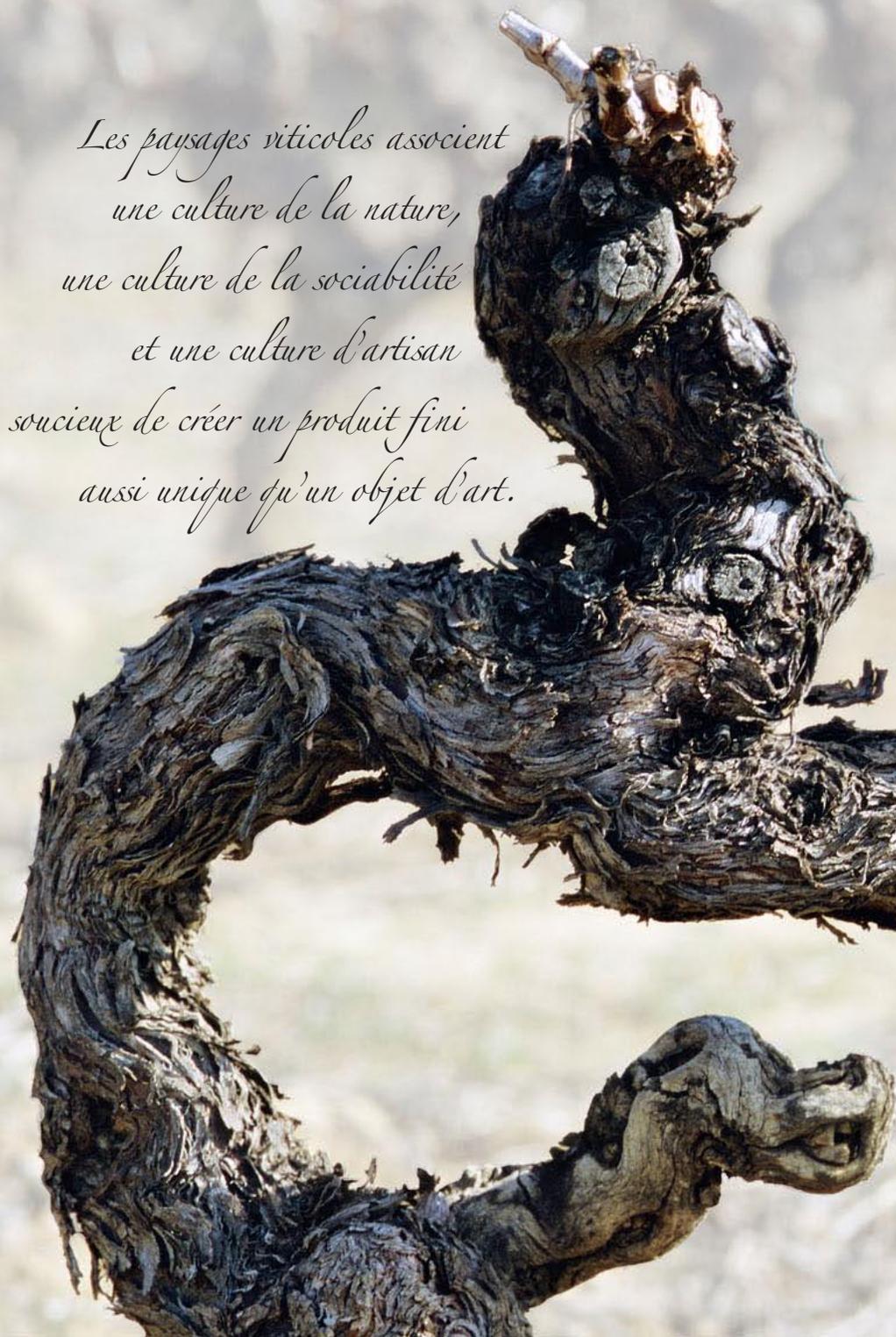




les paysages viticoles

*Les paysages viticoles associent
une culture de la nature,
une culture de la sociabilité
et une culture d'artisan
soucieux de créer un produit fini
aussi unique qu'un objet d'art.*



Lil n'y a pas un paysage viticole, mais une immense variété de paysages de vignes, qui manifestent l'inventivité humaine dans la recherche d'une adaptation de la plante à des sols divers, à des expositions multiples, à un relief jamais identique selon les pays. Cette inventivité est à l'origine des nombreux savoir-faire qui caractérisent la pratique de la viticulture, fondés sur une observation des effets de l'action humaine sur les structures naturelles; les paysages viticoles sont donc le fruit d'une double

culture, celle qui se manifeste par l'usage du vin comme boisson, et celle de la nature, déclinée selon les situations géographiques : murets de pierre et terrasses pour soutenir les sols et accumuler la chaleur propice au mûrissement des raisins, plantations sur des sols de loess volcanique, sur des éboulis calcaires, des marnes, des schistes, des galets roulés, vignes basses, vignes hautes, vignes sur treilles, choix des cépages, construction de caves à demi enterrées pour assurer une température uniforme favorable à la garde des vins...

Innombrables sont les exemples qui révèlent la capacité des populations viticoles à imaginer des pratiques permettant de pousser la culture de la vigne jusqu'à l'invention d'un vin particulier qui fait dire aux œnologues : « ce vin vient de ce pays, de cette région », et même parfois « de cette parcelle, en telle année ». Chaque paysage viticole recèle cette part de savoir faire et de connaissance des relations réciproques entre la société vigneronne et le terroir où croissent les ceps.

le paysage viticole est marqué par un habitat singulier, souvent dense et concentré, de manière à ne pas empiéter sur les sols précieux réservés à la vigne, tout en permettant d'abriter une population nombreuse, nécessaire pour assurer les multiples opérations de la viticulture et de la vinification.

Yves Luginbühl – UMR LADYSS CNRS



LES DIFFÉRENTES FORMES DE VIGNOBLES

Les points communs

La couleur, le rythme et la texture

Le premier caractère de ce paysage est une gamme chromatique vive. Une palette qui suit l'évolution des saisons et la diversité des cépages, parée tantôt de rouge et d'or à l'automne, de camaïeux de verts du printemps à l'été, puis, dépouillée l'hiver, laissant les ceps et le sol à nu.

Selon les pratiques culturales, la vigne est plus ou moins alignée et taillée. Si la structure en rangs domine pour des raisons de mécanisation aujourd'hui, il existe également des structures en « aplats » ou en damiers, où par l'abondance de son feuillage, la vigne apparaît plutôt sous un aspect de texture (vigne sur table ou pergola).

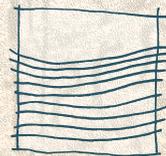
Les variantes

Les lignes et les rythmes

Les lignes, droites ou courbes régulières, sont sculptées par un mode de conduite spécifique, à savoir l'alignement des ceps de vignes. Leur géométrie est soulignée par le palissage de la végétation. Trois types marqués par la ligne droite sont propres au coteau de monoculture. Ils comptent parmi les types les plus répandus depuis la mécanisation.

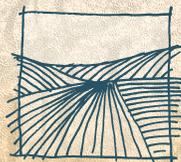
- **Terrasse de vigne ou vigne en escalier**

L'horizontale des rangs de ceps, parallèles aux courbes de niveau et à la ligne de crête, domine ce paysage. La présence de terrasses ou de banquettes accentue cette ligne de force par leurs rubans horizontaux de pierre ou d'herbe qui s'échelonnent du haut en bas de la pente. Il existe de nombreuses variantes de ce type, qui dépendent notamment de la hauteur et de l'épaisseur des terrasses.



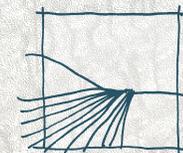
- **Marqueterie de vigne**

Ce type est caractérisé par un jeu de lignes obliques, due à la juxtaposition de parcelles dont l'orientation de plantation est différente. Cette apposition dynamique « diffracte » en quelque sorte le regard, le conduisant d'une direction à l'autre sans transition.



- **Vague de vigne**

À l'inverse du précédent, la plantation des rangs de vigne dans le sens de la pente crée une ligne de force verticale, ascendante vers la ligne d'horizon.

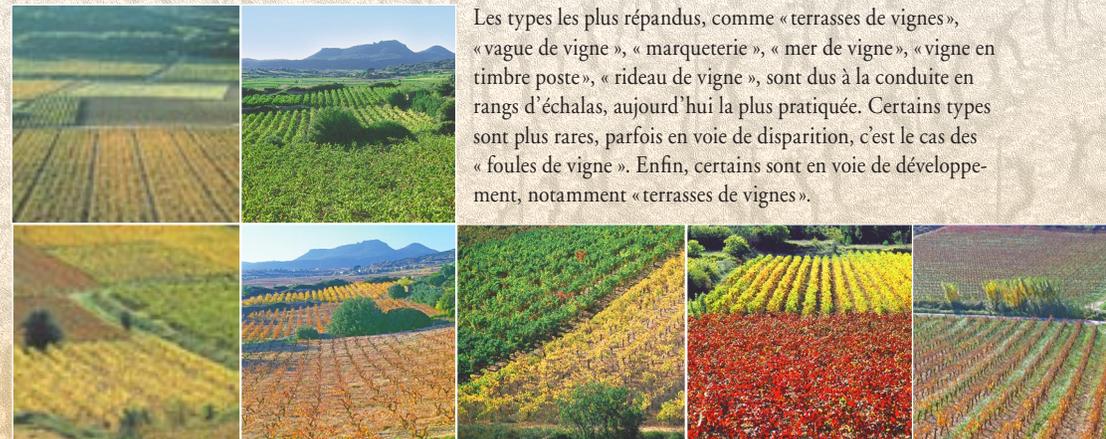
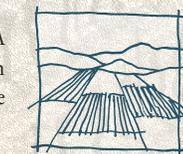


- **Rideau de vigne**

Ce paysage de vigne est composé d'alignements de haies supérieures à la hauteur de l'œil. Ceci engendre un cloisonnement du regard, avec un effet de couloir où la perspective s'impose. Lors de la saison végétative les haies au feuillage extrêmement dense créent des écrans qui renforcent cette fermeture intérieure. Une vue d'ensemble n'est possible qu'avec du relief ou une vue lointaine.

- **Vigne en timbre poste**

La polyculture engendre un changement d'échelle dans la perception du vignoble. À l'échelle panoramique se substitue l'échelle plus intime de la parcelle. Cette composition de la vigne en échiquier irrégulier parmi d'autres cultures crée une alternance dynamique entre textures, couleurs et épaisseur.



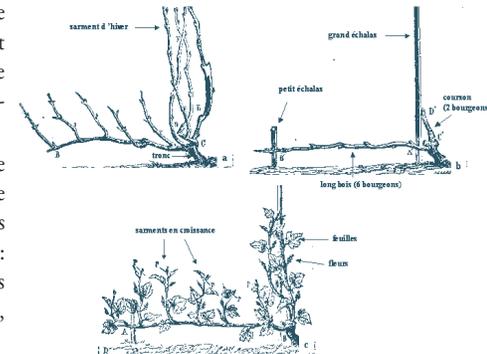
Les types les plus répandus, comme « terrasses de vignes », « vague de vigne », « marqueterie », « mer de vigne », « vigne en timbre poste », « rideau de vigne », sont dus à la conduite en rangs d'échalas, aujourd'hui la plus pratiquée. Certains types sont plus rares, parfois en voie de disparition, c'est le cas des « foules de vigne ». Enfin, certains sont en voie de développement, notamment « terrasses de vignes ».



Taille de la vigne

Le système de conduite de la vigne peut se définir comme la combinaison de la géométrie de plantation, de la taille de formation et de renouvellement, des interventions de conduite de la végétation ; il détermine la forme que prend le cep entier. Les formes de base ou architecture globale de la végétation sont à ce jour supérieures à 40 en nombre dans le monde et pour une même forme de base, il peut y avoir plusieurs systèmes de conduite (une dizaine en moyenne) suivant la taille et le palissage qui sont adoptés. La taille de la vigne et son palissage sont illustrés par l'exemple de la forme espalier (figure). Les grands principes de la taille d'hiver sont les mêmes de nos jours.

Les systèmes de taille sont nombreux et ils varient entre les régions viticoles. La taille de la vigne va laisser sur le cep des sarments de taille variable. Les sarments courts (2 ou 3 bourgeons) sont appelés suivant les régions : coursons, cots, cornes, porteurs, etc. Les sarments longs (plus de 3 bourgeons) sont dénommés : long bois, astes, courgées, archets, verges, baguettes, etc.



La taille en Guyot simple : un cep portant un courson (sarmant court à 2 bourgeons) et un long bois (6 bourgeons et plus).



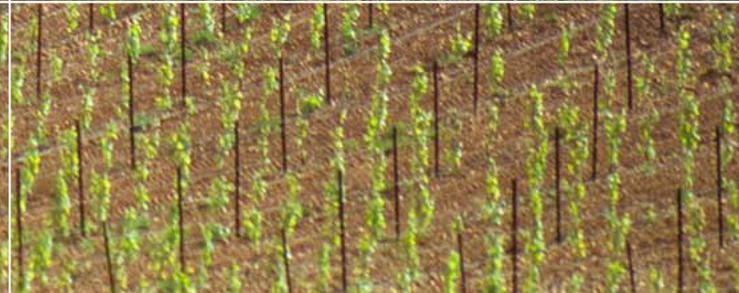
Le printemps

LES FORMES ET LES COULEURS

C'est l'éveil des formes et des couleurs dans le paysage. Progressivement, les bourgeons des vignes gonflent, éclatent et se développent. L'éveil de la vigne est fonction de maints facteurs liés au terroir mais aussi à la nature du cépage, certains étant plus précoces que d'autres. Les couleurs sont encore douces, certains bouts de rameaux sont clairs, blancs duveteux. Pendant quelques semaines la croissance est rapide. Le paysage est à dominante végétale, les sols se couvrent de plantes adventices. Certains terroirs possèdent une flore colorée de soucis, petits iris, tulipes sauvages.

Les vignes en gobelet s'épanouissent dans un volume sphérique et harmonieux. Les vignes palissées font preuve de plus de discipline, restent sur un plan bien dressé; au fur et à mesure de leur croissance, les sarments sont redressés, contenus dans un discret réseau de fil de fer. L'homme intervient plus souvent pour maîtriser cette croissance qui conditionne la qualité. Mais, de temps à autre, quand l'été approche, il doit aussi épamprer, rogner pour limiter l'exubérance végétale.





L'été

LA LUXURIANCE ET LA LUMIÈRE

La luxuriance végétale et l'intensité de la lumière captent les regards. Au fil des mois, la masse végétale efface les contrastes du relief. Les haies deviennent discrètes, les chemins disparaissent. L'espace semble se fermer et devenir inaccessible. La vigne apparaît insérée dans un environnement végétal cultivé et naturel. Les oliviers complantés ou en bordure donnent de l'ampleur, la couleur métallique de leur feuillage apporte un contraste harmonieux. En plaine, l'uniformité de cette « mer de vigne » lasse souvent le regard de l'automobiliste pressé. Des nuances dans les couleurs de feuillage et dans la forme plus ou moins érigée des sarments permettent de reconnaître certains cépages comme le grenache ou le mourvèdre.

En journée, la violence de la lumière et la réverbération trop intense « écrasent » les paysages. Les heures matinales permettent d'apprécier davantage de nuances. La floraison des vignes apporte des senteurs très fines et subtiles. Les autres plantes participent à un véritable florilège des senteurs, elles lèguent aux vins, dit-on, quelque typicité aromatique qui alimente aussi l'imaginaire du dégustateur!







L'automne

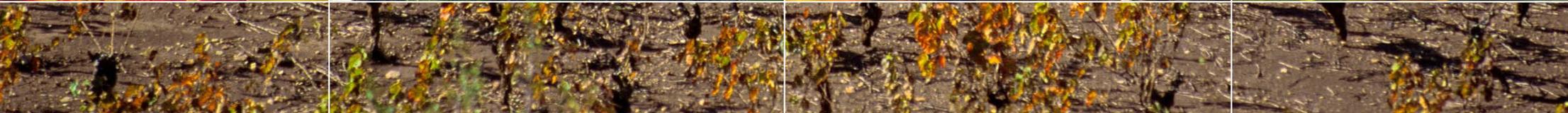
LE PLAISIR DES YEUX

À la fin de l'été et au début de l'automne, Le vignoble s'anime avec les vendanges. Les contraintes économiques ont chassé les « colles » de vendangeurs, les décibels sont d'origine mécanique.

Passées les vendanges, la vigne semble se confondre avec la végétation arborée tout proche, les chênes en particulier. Mais certains cépages reprennent le dessus en terme paysager. Les plus modestes en qualité de vins comme l'alicante-Bouchet ou le carignan s'affirment par leur rougeoiment. Le grenache devient mordoré, préfigurant les teintes de ses vins liquoreux à très longue durée de vie.

La vigne est au summum de son expression artistique et, en même temps, elle laisse apparaître son terroir. Avec la chute des feuilles, l'homme réapparaît, avec son activité séculaire, la taille de la vigne. Un autre cycle commence.







L'hiver

LE DÉPOUILLEMENT

C'est la saison du repos végétatif pour la nature et pour la vigne. Ce calme est propice à la découverte et à la compréhension des paysages viticoles, une période favorable pour apprécier la richesse de ses composantes. Elle amène à s'interroger sur les modes de construction sous un angle technique, à apprécier le savoir-faire des hommes et leur sens de l'adaptation à l'espace. C'est aussi la saison pendant laquelle l'accompagnement par un guide, le vigneron si possible, est la plus utile car elle est source de questions et d'échanges, pour obtenir quelques explications sur la création et l'originalité du paysage viticole.

Le paysage est une composition dans l'espace structurée par les trois dimensions et la profondeur de champ. Dans l'Hérault ils se positionnent autour de deux grands types. Dans les plaines, la faiblesse des reliefs donne des paysages plats, dans lesquels domine la ligne droite, des parcelles de grande taille, en grand damier parcouru par peu de chemins de terre. Ils présentent une certaine monotonie. Ce sont des espaces ouverts mais paradoxalement difficiles à parcourir en raison de la privatisation des grands domaines viticoles. En contrepoint, les collines présentent une topographie plus complexe et plus stimulante pour le regard.

Alain DELOIRE et Jean-Claude MARTIN





Bibliographie

CARBONNEAU A., GARRIER G., DELOIRE A. 2001 – Quelques éléments historiques de l'évolution des architectures de vigne (première partie). *Le Progrès Agricole et Viticole*, 118 (7), 155-161.

CARBONNEAU A. ET CARGNELLO G., 1999 - Dictionnaire des systèmes de conduite de la vigne. 11^e C.R. GESCO, Sicile, Italie, pp 148-170.

CHAVERONDIER F., 1876 - *La vigne et le vin*. Guide pratique et théorique du vigneron. Seconde édition, Benevent, St-Étienne Ed., 353 p.

DION M., 1977 - *Histoire de la vigne et du vin en France*. Flammarion, Paris Ed., 756 p.

DION R., 1990 - *Le paysage et la vigne*, Payot, Paris Ed, 294 p.

DU BREUIL A., 1863 - *Culture perfectionnée et moins coûteuse du vignoble*. Masson & Garnier, Paris Ed., 199 p.

FOËX G., 1888 - *Cours complet de Viticulture*. Deuxième édition. Camille Coulet, Montpellier Ed., 940 p.

GARRIER G., 1989 - *Le Phylloxéra. Une guerre de trente ans, 1870-1900*. Albin Michel, Paris ed., 194 p.

LACHIVER M., 1988 - *Vins, vignes et vignerons. Histoire du vignoble français*. Fayard, Paris Ed., 714 p.

PITTE J-R, 1983 - *Histoire du paysage français*. Tallandier, Paris Ed., 238 p. et 203 p.

Photos : Frédéric Daniau – infog@freesurf.fr